

Collégiale, le 13 novembre 2011

Lecture : Psaume 68, culte cantate, avec ce psaume en dialogue avec d'autres textes bibliques.

### **Prédication**

Thomas Römer, professeur d'Ancien Testament, parle de « Psaumes interdits » dans un petit livre aux éditions du Moulin. Ce sont les psaumes qui parlent du silence ou de la violence de Dieu, ces psaumes qui sont parfois exclus des psautiers chantés dans les offices, ceci partiellement ou entièrement.

Il y a des psaumes bien plus violents que le psaume 68, mais celui-ci comporte néanmoins des passages qui nous choquent comme celui-ci : Dieu écrase la tête de ses ennemis. Marcher dans le sang, les chiens qui se régalent... Et tout ceci n'est pas d'ailleurs dans les strophes du cantique 36 de notre psautier.

Pourquoi ne supportons-nous pas la violence dans la Bible ?

Elle est pourtant au combien présente dans le monde et en nous-mêmes.

Mais nous attendons, nous espérons de la Bible une plus grande ouverture, et ces textes nous gênent. Comment les gérer, un problème récurrent avec plusieurs réponses.

Nous pouvons les ôter simplement des textes que nous lisons

Nous pouvons essayer de les expliquer et le garder pour le contexte historique dans lequel ils ont été écrits

Nous pouvons les utiliser de manière thérapeutique pour aujourd'hui, en les disant bien fort et en nous disant que cela fait du bien d'extérioriser ainsi notre haine, et que cela évite de passer à l'acte.

Nous pouvons aussi voir le combat de manière spirituelle et distinguer le mal en lui-même des personnes qui le commettent, comme l'exprime de père Tournay : « *Il faut maudire et combattre les puissances infernales, tout en pardonnant aux hommes, comme le Christ...* », ou, comme le dit aussi Saint Augustin : « *Avec les psaumes, prie donc contre la méchanceté de ton ennemi. Que la méchanceté meure, mais que ton ennemi vive. Si ton ennemi meurt, tu perds un ennemi mais tu ne gagnes pas un ami. Si au contraire sa méchanceté meurt, tu es débarrassé d'un ennemi et tu retrouveras un ami !* »

Mais revenons à ce psaume 68, ce psaume de la théophanie, de l'apparition de Dieu qui met en fuite les parties adverses.

Ce psaume décrit un roi redoutable, majestueux et puissant. Il décrit aussi un roi qui combat pour son peuple, qui le défend - Il est le protecteur de la veuve et de l'orphelin - le bénit et lui assure puissance et force.

Et ce psaume a été souvent pris par les réformés au long des siècles, comme étendard, un psaume qui galvanise contre la peur, le psaume dit « des batailles », en particulier pendant la guerre des Camisards dans les Cévennes.

Ainsi écrit Abraham Mazel l'un des résistants cévenoles : « *Nos gens le reçurent au chant du psaume 68 : « Que Dieu se montre seulement » et son feu fut sans effet »*

C'est Jean Calvin qui se soucia d'introduire le chant des psaumes dans le culte.

Il préface ainsi son recueil de 50 psaumes écrit par Clément Marot : « *le chant a grande force d'émouvoir et d'enflammer le cœur des hommes pour invoquer et louer Dieu d'un cœur plus véhément et ardent... nous ne trouverons meilleurs chansons pour le faire que les psaumes de David car Dieu nous met en bouche les paroles, comme si lui-même chantait en nous pour exalter sa gloire »*

Calvin qui combattra toute sa vie pour ses idées... sa mémoire restera entachée de la mort de Servet. En effet,

comme le dit si bien Castellion : « Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme »

Et même si Calvin est en phase avec son temps, il est en contradiction avec la doctrine biblique qu'il défend comme Castellion lui rappellera par plusieurs textes bibliques cités dans notre cantate, qui parlent de douceur, de paix, de non-jugement.

La mort d'un homme est une violence insupportable que la musique de notre cantate vient bien de nous rendre dans le texte d'Ésaïe.

Mais un jour, cette violence ne sera plus.

La louange à Dieu seule restera.

Si le psaume 68 a des accents guerriers, il parle aussi de confiance en Dieu, de défense de la veuve et de l'orphelin, des petits, des sans voix pour que le droit et la justice bafoués soient rétablis.

C'est le cri des opprimés qui compte sur la force de Dieu et sa protection.

Ce psaume célèbre l'histoire du peuple avec Dieu et sa confiance dans la royauté de Dieu qui vient au secours des petits et des faibles, une royauté qui s'exprimera pleinement en Christ.

Et si l'on se souvient que celui qui siégera sur son trône de gloire est un roi qui aura enduré dans sa passion toutes les

souffrances de la condition humaine, alors oui, ce psaume est chantable encore et toujours aujourd'hui

Et si Voltaire se moque de ces psaumes aux mauvais vers, Jean-Jacques Rousseau s'émerveille de les entendre chanter par les montagnards de nos vallées neuchâtelaises : « *Un de leur plus fréquent amusements, écrit-il, est de chanter avec leurs femmes et leurs enfants les psaumes à quatre parties et l'on est tout étonné d'entendre sortir de ces cabanes champêtre l'harmonie forte et mâle de Goudimel, depuis longtemps oublié de nos savants artistes.* »

Les psaumes ont en quelques sortes forgés une identité réformée et je m'émerveille à mon tour, aujourd'hui à l'assemblée du désert, dans les Cévennes, d'entre certains réformés capable de chanter toutes les strophes d'un psaume, par cœur.

Quelques soit notre façon de comprendre le problème de la violence dans la Bible, il est clair que la violence et la vengeance sont à exclure envers nos frères et sœurs.

On peut combattre pour ses idées, pour la justice et la paix, mais de manières fondamentalement non-violentes, comme le Christ nous l'a enseigné, lui qui a renoncé à la puissance pour se faire serviteur.

Mais les psaumes nous permettent encore et toujours de prendre courage, de nous rappeler que quelqu'un se

souvient de nous et de nos souffrances, que Dieu n'est pas sourd aux plaintes qui montent à lui, mais qu'à lui seul appartient le jugement, et que c'est en son temps que Dieu interviendra et mettre en lumière ce qui était caché comme nous l'entendrons encore dans la fin de la cantate.

Alors, le loup pâtra avec l'agneau et le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra.

Amen

Pasteur Delphine Collaud